

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Françoise Lepage

Polyvalence et passion au service de la littérature jeunesse

Andrée Poulin

Volume 29, numéro 1, printemps-été 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11591ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

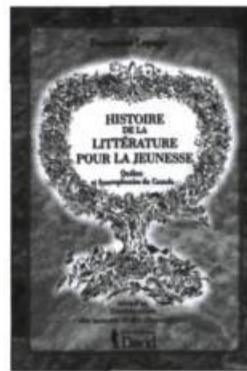
Poulin, A. (2006). Françoise Lepage : polyvalence et passion au service de la littérature jeunesse. *Lurelu*, 29(1), 11–13.



(photo : Nancy Vickers)

Françoise Lepage : polyvalence et passion au service de la littérature jeunesse

Andrée Poulin



11

Tous les chapeaux possibles en littérature jeunesse, Françoise Lepage les porte : chercheuse, critique, enseignante, directrice de collection, essayiste et auteure. Sa polyvalence n'a d'égale que sa passion. Depuis vingt ans, la plupart du temps dans l'ombre, quelquefois dans la lumière, Françoise Lepage contribue à analyser, commenter, faire découvrir et apprécier les livres pour enfants.

Dans son bel appartement du centre-ville d'Ottawa, avec vue imprenable sur la colline parlementaire, Françoise Lepage raconte sur un ton posé, mais avec douce conviction, son parcours en littérature jeunesse.

D'abord, la passion du livre, elle l'a eue très tôt. Dans son pittoresque Berry natal, contrée de George Sand et d'Alain-Fournier, elle était déjà, toute petite, grande lectrice. Elle se souvient avec bonheur de dimanches entiers passés à lire.

À l'âge de onze ans, lors de son entrée à l'école secondaire, un incident survient qui va renforcer son intérêt pour la littérature jeunesse. Au professeur qui demande aux enfants ce qu'ils lisent, la bonne élève qu'elle est lui cite des titres de la «Bibliothèque verte». Ce à quoi l'enseignant répond : «Ce n'est pas de la littérature.»

«J'étais très vexée de sa réaction, à l'idée que tous ces livres qui me donnaient tant de plaisir n'étaient rien du tout pour lui, se rappelle Françoise Lepage. Je ne pouvais pas croire que ça n'avait pas de valeur, car j'y apprenais beaucoup. À cet âge-là, on manque d'arguments, mais on enregistre. Je n'ai jamais oublié ce commentaire. Après, j'ai toujours gardé l'idée que cette littérature jeunesse présentait un intérêt et était importante.»

Dix années pour un livre

Bien des années plus tard et un continent plus loin, Françoise Lepage renoue avec son plus grand plaisir d'enfance : la littérature jeunesse, l'année où elle prépare une maîtrise en littérature au Nouveau-Brunswick.

«À Moncton, on m'avait demandé de faire le compte-rendu d'un roman jeunesse. J'ai alors découvert le livre *Pleins feux sur la littérature jeunesse*, de Louise Lemieux. Ç'a été le début de ma carrière de critique», explique-t-elle. De fil en aiguille, une deuxième maîtrise, cette fois en littérature jeunesse à l'Université de Montréal, l'a amenée à écrire un mémoire sur *L'Oiseau Bleu*, la première revue québécoise pour la jeunesse.

«Irène Aubrey, à la Bibliothèque nationale du Canada, me disait : "Vous devriez faire une histoire de la littérature jeunesse." Mais vu la somme de travail, c'était dissuasif. Et dans les années 70, peu de gens s'intéressaient à cette littérature», raconte-t-elle.

Pendant quinze ans, Françoise Lepage occupe divers postes de bibliothécaire et de traductrice, mais l'idée de faire une histoire de la littérature jeunesse ne la quitte jamais. Jusqu'à ce qu'un jour elle décide enfin de faire le grand saut. «À un moment, je me suis dit : "Si je veux écrire ce livre, il faut que j'arrête de travailler pour m'y consacrer."»

Elle prend donc les grands moyens, quitte boulot, routine et sécurité pour plonger dans l'inconnu. À l'exception du cours en littérature jeunesse qu'elle donne à l'Université d'Ottawa, elle met de côté toutes ses autres obligations pour s'attaquer à ce défi immense : retracer l'histoire de la littérature jeunesse au Canada français, de 1920 à 1998. Elle ne sait pas encore qu'elle va y consacrer dix ans de sa vie. En fait, elle commence ce travail de bénédictin sans même avoir sondé des éditeurs. Elle reconnaît aujourd'hui qu'il y a eu des moments où le chemin s'est avéré ardu.

«Je n'étais pas connue comme chercheuse. Je n'avais pas de statut professionnel et je n'étais pas professeure à plein temps, alors c'était plus difficile de se faire ouvrir les portes de certaines archives pour avoir des renseignements.»

Dotée d'une détermination à tout crin, Françoise Lepage a persévéré. Une décennie après avoir commencé sa recherche, elle mettait le point final à son livre : une brique de plus de huit-cents pages.

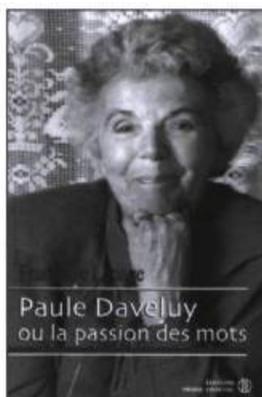
Sur la somme immense de travail, elle reste modeste et répond par un euphémisme. «Les chapitres s'ajoutaient les uns aux autres. Ç'a été comme un grand fleuve qui coule.» Malgré les centaines de livres à lire, les recherches interminables dans des archives obscures et poussiéreuses, la lente et délicate rédaction, où il fallait tout vérifier, ce défi lui a plu. «Ça m'a permis de lire la critique littéraire de l'époque. Ç'a été un travail passionnant, du début à la fin.»

Un triplé!

Histoire de la littérature pour la jeunesse (Québec et francophonies du Canada), suivie d'un *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, a été publiée par les Éditions David en 2000. L'ouvrage a été bien accueilli, la critique de *Lurelu* louangeant la rigueur professionnelle de ce «livre considérable», qui «brise des préjugés bien ancrés dans notre petit milieu [et] rétablit des vérités avec professionnalisme». Les hommages ont suivi : prix Gabrielle-Roy en 2000, prix Champlain en 2001 et, finalement, le Prix du livre de la Ville d'Ottawa en 2002. Tout un triplé!

Six ans après sa parution, l'ouvrage continue de bien se vendre et de susciter l'intérêt des étudiants et chercheurs. «Ce livre a changé ma vie, car il y a eu une reconnaissance du milieu, admet l'auteure. Si c'était à refaire, je le referais, car j'ai l'impression qu'il rend service.»

Le dictionnaire des auteurs et illustrateurs, si patiemment colligé par Françoise Lepage, s'arrête à 1980. Songe-t-elle à rédiger la suite? «Faire un dictionnaire de la littérature jeunesse pour la période de 1980 à 2000, ce serait colossal comme travail, d'autant plus que la production a triplé du-



rant cette période. Peut-être un jour...», répond la chercheuse.

Si elle passe désormais moins de temps dans les archives, Françoise Lepage n'en poursuit pas moins son travail de chercheuse et de critique, en écrivant des textes tant pour *Lurelu* que pour la revue *Littérature canadienne pour la jeunesse*. Elle a aussi publié deux autres ouvrages, mélange d'histoire et de critique, sur les auteurs Daniel Mativat et Paule Daveluy.

«En ce moment, je m'intéresse beaucoup à l'illustration, pour la faire apprécier davantage. Mais pour faire un livre critique sur le travail des illustrateurs, le gros problème est le cout de reproduction des illustrations», note-t-elle.

Critique de la critique

Outre son incontournable histoire de la littérature jeunesse, Françoise Lepage a aussi grandement contribué au milieu par les centaines de critiques littéraires qu'elle a rédigées au cours des dernières décennies. «Le grand plaisir de la critique littéraire, c'est d'abord et avant tout un plaisir de lectrice, la découverte de nouveaux textes, d'imaginaires différents», précise-t-elle.

Qui dit plaisir ne veut pas dire manque de rigueur. Au contraire. Malgré sa voix douce et sa personnalité effacée, Françoise Lepage s'avère une critique juste mais exigeante, qui ne craint pas de souligner les faiblesses d'un texte.

«Je fais de la critique avec le désir d'aider à améliorer les choses. Quand j'écris une critique négative, je donne un exemple qui justifie ma critique. Ça peut être utile à l'auteur. Une critique non justifiée est difficile à accepter. Ce qui peut avoir fait de moi une bonne critique, ce sont les études littéraires. Analyser et décortiquer les romans, connaître les textes, être sensible à l'écriture, c'est la base de la critique», explique-t-elle.

Sur la qualité de la critique littéraire actuelle, Françoise Lepage se fait critique.

«On se pose la question : où y a-t-il de la bonne critique? Souvent, les personnes qui en écrivent n'ont pas la formation qu'il faut. L'enseignement d'ici n'incite pas les gens à être critiques alors qu'en France on nous poussait dans cette direction. On nous demandait de porter un regard critique sur les œuvres», fait-elle valoir.

Côté roman, ça ronronne

Observatrice attentive de l'évolution de la littérature pour jeunes depuis vingt ans, Françoise Lepage constate avec plaisir l'innovation dans les albums, l'inventivité des illustrateurs. Pour le roman, elle se fait cependant plus sévère, jugeant la production littéraire actuelle trop abondante et sans grande originalité.

«Dans le roman jeunesse, ça ronronne un peu, actuellement. Il y a une espèce de monotonie dans l'écriture. J'aimerais voir des récits plus substantiels, des histoires plus novatrices, des écritures plus originales. En outre, on a la mémoire courte en littérature jeunesse, car on continue à publier des livres sur des thèmes abondamment exploités», affirme-t-elle.

«Il y a eu un beau renouveau dans les années 80, mais on vit sur cette lancée. On voit une unification de l'écriture chez les auteurs actuels. Est-ce que les directeurs littéraires lamentent l'écriture des auteurs? Pour rendre les textes accessibles, est-ce qu'on fait trop d'épuration du texte? Ce sont des questions que je me pose», rajoute-t-elle.

Se battre pour la littérature franco-ontarienne

«Qui prend mari prend pays» dit le vieil adage. Ayant épousé un Franco-Ontarien, Françoise Lepage a quitté depuis belle lurette sa douce France pour s'établir en Ontario. Elle en a aussi épousé, avec ferveur, la culture. Elle consacre d'ailleurs maints efforts et énergies pour dynamiser la litté-

rature jeunesse hors Québec. «Partout où il y a de la francophonie, il faut essayer de la faire vivre. Je ne suis pas prête à baisser les bras. Ça vaut la peine de se battre avec les Franco-Ontariens. Ça a été ma motivation première pour me lancer dans l'écriture», déclare-t-elle.

À cet effet, la chercheuse donnait en 2003, à l'Université d'Ottawa, une communication au titre un tantinet provocateur : «À quand une littérature pour la jeunesse franco-ontarienne?»

«Beaucoup de livres jeunesse sont publiés dans les maisons franco-ontariennes, reconnaît-elle. Ce que je voulais dire, c'est que très peu de titres parlent de l'Ontario français ou situent l'action dans ce contexte culturel. C'est indispensable qu'une minorité culturelle ait une littérature qui lui renvoie son image, sinon elle n'existe pas. Le Québec a connu cette situation, lui aussi, dans les années 50-60, face aux productions européennes.»

Dévouement reconnu

Outre les causeries, les articles et critiques qu'elle signe, l'engagement de Françoise Lepage pour la littérature jeunesse franco-ontarienne se vit aussi dans le milieu de l'édition. Elle est en effet directrice de la collection «Voix didactiques – Auteurs», aux Éditions David d'Ottawa. Conçue pour les écoles secondaires, cette collection présente des études d'auteurs francophones hors Québec, d'auteurs pour la jeunesse et d'auteurs québécois contemporains. Parmi les titres déjà parus, des œuvres sur Daniel Mativat (signées par Françoise Lepage elle-même), Daniel Marchildon, Michèle Marineau, et Raymond Plante. À venir, des ouvrages sur le Sudburois Doric Germain, sur l'écrivain de science-fiction Jean-Louis Trudel et sur la plus célèbre auteure jeunesse d'origine franco-ontarienne, Dominique Demers.

Françoise Lepage est aussi directrice de «Cavales», la seule collection jeunesse à



l'Interligne, un autre éditeur franco-ontarien ayant pignon sur rue à Ottawa.

«J'aime beaucoup la direction littéraire. C'est agréable de travailler avec un auteur intéressé à améliorer son manuscrit. Mais le milieu est difficile, car on reçoit peu de manuscrits et la plupart ne sont pas publiables. On a donc une très petite production. De plus, la maison n'a pas de gros moyens, ce qui veut dire que trouver des illustrateurs est un défi de plus. Ça ne nous empêche pas d'aller de l'avant. Je suis tellement convaincue qu'il est important d'avoir une littérature franco-ontarienne.»

Le dévouement continu et l'engagement profond de Françoise Lepage pour le milieu littéraire franco-ontarien ont été reconnus de diverses façons. En mars 2005, l'Assemblée des Parlementaires francophones lui a remis l'Ordre de la Pléiade, pour son apport à la connaissance et à l'épanouissement de la littérature pour la jeunesse québécoise et canadienne-française. Plus récemment, elle était l'invitée d'honneur du Salon du livre de l'Outaouais 2006 à titre de représentante des auteurs de l'Ontario français.

Finalement, la fiction

Après la recherche, la critique et la direction littéraire, il ne manquait qu'une plume au chapeau de Françoise Lepage : celle d'auteure. Cette plume, elle l'a rajoutée ces dernières années en se mettant à la fiction.

Ici encore, sa motivation première a été la francophonie. Celle qui se croyait incapable d'écrire de la fiction a décidé d'en écrire afin de donner aux jeunes Franco-Ontariens des livres qui parlent de leur milieu. «Ç'a été une de mes motivations premières pour écrire des romans», déclare-t-elle.

«J'aime écrire. J'ai dû écrire des kilomètres depuis mon enfance. Mais je ne pensais pas être capable d'écrire des livres de fiction, car ça n'a pas été valorisé dans le milieu où j'ai grandi. Quand j'étais élève en France, on ne développait pas notre ima-

gination, qui n'avait pas de valeur à l'époque. Dans le milieu de l'éducation aujourd'hui au Canada, on fait beaucoup plus écrire et imaginer les jeunes», fait-elle valoir.

Pour sa première incursion dans la fiction, Françoise Lepage a opté pour le roman historique, avec une trilogie campée en décor ontarien et centrée autour du personnage de Sébastien Lalonde. *Le chant des loups* se déroule en 1843 et raconte l'installation de la famille Lalonde sur la Colline aux Français, petit village de l'Est ontarien. Grâce à une foule de détails, signes de la recherche minutieuse de l'auteure, la rude vie des colons de l'époque est recréée avec authenticité. Le deuxième tome, *Le montreur d'ours*, relate comment le jeune Sébastien se prend d'affection pour un ourson orphelin, tandis que le dernier tome, *Le héron cendré*, décrit le dilemme du héros, partagé entre son désir de faire des études et son obligation de fils aîné : prendre la relève du père sur la terre familiale.

Ses deux titres publiés ce printemps traitent aussi de l'Ontario français. *Poupeska*, un roman pour les 9-12 ans, publié à l'Interligne, a pour cadre une petite ville du sud de l'Ontario. Quant à l'album *Le cadeau de l'ours*, publié chez Vermillon, il s'agit d'un

conte initiatique sur l'origine du trille, fleur emblématique de l'Ontario.

Venue sur le tard à la fiction, Françoise Lepage jouit du côté «artisan» du travail d'écrivain. «J'adore corriger et retravailler un texte. Quand vient le moment du figelage, j'ai beaucoup de plaisir. Je laisse dormir mes manuscrits deux ou trois mois. Je les reprends et, avec le recul, j'en vois les défauts avec un esprit neuf, comme si quelqu'un d'autre les avait écrits. Je vois alors où il faut que je rajoute un peu de sel ou d'épice.»

Que ce soit de la fiction, de la critique ou de la recherche, Françoise Lepage a bien d'autres projets sur sa table de travail. «Pour moi, l'important, c'est l'écriture. Peu importe ce que j'écris, pourvu que j'écrive. J'aspire à apporter une contribution valable à la littérature pour la jeunesse franco-ontarienne», conclut-elle.

Une contribution valable? C'est chose faite, madame.

Mais que Françoise Lepage continue de mettre son intelligence critique, sa longue expérience de lectrice, son esprit d'analyse et sa plume d'auteure au service de la littérature jeunesse, personne ne s'en plaindra. Au contraire.



Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

Art, nature, musique,
histoire et patrimoine,
de courts voyages,
de beaux détours!

www.lesbeauxdetours.com

(514) 352-3621

En collaboration avec Club Voyage Rosemont